



20, rue Notre-Dame, Lévis, Québec G6V 2B4
Tél. et Fax: (418) 833-5778

Site WEB : www.secourstiersmonde.org



Haïti, pays de catastrophes, de misère, de douleur. Haïti, pays de tous les malheurs. Mais, en même temps, pays de l'espoir en des jours meilleurs.

Les caméras ont quitté Haïti, mais elles n'ont pas fait disparaître les besoins. Et les sinistrés espèrent toujours une main charitable...

En survol, Haïti, tel que vu par nos répondants sur le terrain.

C'était une école...



Une entreprise récente de charbon



Et on se loge comme on peut.



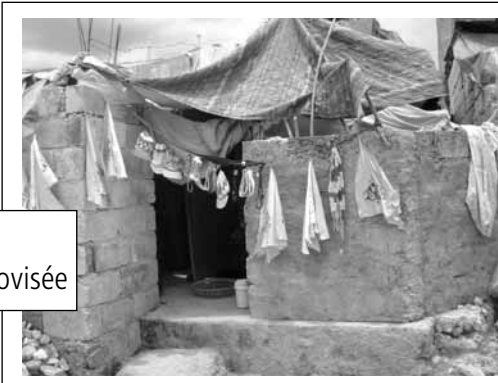
et une boutique de cartes

Abri de toile « temporaire »



Après la catastrophe, la reprise en main. On a démarré ici une boulangerie, là une boutique d'artisanat, là encore une petite entreprise de charbon...

Une boutique d'artisanat improvisée



DÎNER-KERMESSE

En partenariat avec la Caisse Desjardins de Lévis, Secours Tiers-Monde vous convie à un dîner-kermesse sous la présidence d'honneur de **M. Harold Couturier**, de MÉTRO PLUS de Lévis, en collaboration avec le RESTO PUB RYNA de Lévis.

QUAND? **Samedi, 2 octobre, 13 h à 16 h et dimanche, 3 octobre, de 10 h à 15 heures**, au sous-sol de l'église Christ-Roi, 5515, rue St-Georges, Lévis.

Le repas sera servi dimanche de 11 h à 13 h.

Les profits réalisés seront remis aux familles sinistrées d'Haïti.



Dans nos silences

Récemment, un paroissien m'a fait découvrir la chanson de Richard Séguin intitulée *Dans nos silences*. Sous une mélodie prenante sont chantées des paroles qui nous interpellent face à nos comportements de tous les jours. Nous pensons alors à des événements qui ont cours dans le monde et qui touchent des êtres humains qui ont les mêmes besoins que chacun et chacune de nous.

Je repensais aux milliers de victimes du séisme de janvier dernier en Haïti. Nous avons vu des images plein nos écrans durant quelques semaines. Les bourses se sont ouvertes pour calmer un peu notre malaise. Et après, le silence et... on passe à autre chose. Après un mois ou deux, il y a bien eu des sinistrés pour nous rappeler que l'aide promise n'était pas arrivée dans toutes les zones dévastées, comme si on pouvait atteindre tout le monde aussi rapidement que la pensée. Il faut que les secours s'organisent, que les sommes envoyées soient sécurisées. Cela aussi est d'une importance non négligeable.

Les grandes organisations internationales ont mentionné avec raison qu'il faut compter peut-être des dizaines d'années avant que le pays connaisse une vie plus normale. Pour cela, il ne suffira pas du simple effort que nous avons fait dans les premiers jours du désastre, puisque des milliers d'écoles ont été détruites, des centaines d'hôpitaux, des centaines de milliers de maisons rasées et que dire des vies fauchées ou handicapées pour le reste de leurs jours.

Aurons-nous encore le coeur sensible aux besoins indicibles de ces êtres humains de tout âge? Dans nos silences, aurons-nous une larme qui brille au bord du coeur pour ces gens pour qui les temps sont si durs?

**« L'autre pays où rien ne brille, c'est aussi ma famille.
Et c'est ton frère et c'est ta fille;
Fragments d'amour que l'on gaspille. »**

(Refrain de la chanson *Dans nos silences*)

Il sera beau le jour où nous comprendrons que nos silences nous privent d'un grand bonheur de communion aux richesses du coeur des enfants, des hommes et des femmes qui attendent autre chose que nos silences pour revivre et espérer un monde meilleur.



Le présent bulletin nous remettra en mémoire quelques scènes encore brûlantes d'actualité en Haïti. Nous continuons de venir en aide aux familles sinistrées par des projets à taille humaine avec nos personnes-ressources sur place. Merci d'être de ceux et celles qui continuent de soutenir les efforts de reconstruction et de survie de ce peuple si courageux.

Denis Cadrin, prêtre

SECOURS TIERS-MONDE QUÉBEC INC.

Adresse postale:

20, rue Notre-Dame
Lévis (Québec)
G6V 2B4
Tél. et Fax: (418) 833-5778
Sans frais: 1-866-755-5778
Courriel: secours.tiers.monde@bellnet.ca
Site WEB : www.secourstiersmonde.org

AUDET, Marcelle
Coordonnatrice

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

BILODEAU, Robert
Trésorier

BUSSET, Christian
Administrateur

CADRIN, Denis, ptr
Administrateur

COSSETTE, Gérard
Président

LAVALLÉE, Joseph
Conseiller

THÉRIAULT, Marcel
Vice-président

RÉPONDANTS RÉGIONAUX: Nouveau-Brunswick

PHILION, Charles
550, Wayne street
Shediac N.B. E4P 2X1
Tél.: (506) 532-1203

Granby - St-Hyacinthe

LACASSE, France & Jacques
943, rue des Épinettes
Granby (Québec) J2G 8C6
Tél.: (514) 375-5740

COMPTABLE:

BUSSIÈRES, DANY, C.A.

Dépôt légal: 4^e trimestre 1995
Bibliothèque Nationale du Québec
Bibliothèque Nationale du Canada
ISBN 1203-3227

Nouvelles de nos collaborateurs...

Nouvelles d'Haïti

Suite au tremblement de terre survenu en Haïti le 12 janvier dernier, un fonds de secours a été remis à plusieurs de nos missionnaires qui oeuvrent dans ce pays :

Père Godefroy Midy a aidé la famille Cantave à reconstruire sa petite maison et soutenu bien d'autres familles dont il nous parlera plus tard.

Soeur Georgette Nazaire ne cesse de multiplier ses mercis pour l'aide qu'elle a reçue pour les familles sinistrées. Voici la liste de ces familles qu'elle a pu aider grâce à votre générosité:

Yolène Charles – Fabiola Paul – Frantzia Charles – Jessica Sylvain – Carimille Delva – Pierry Joseph – Géraldine Arisda – Jenny Birotte – John Roody Jean-Baptiste – Love Christina Sabbat – Woodchelle Amazan – Farah Laguerre – Samentha Marius – Julie M. Lindor – Miguelita Tallon – Marie-Sofia Thomas – Samuel Joseph – Taïna Bazile – Farah Bouguillon – Gaëlle Pierre-Louis – Stéphanie Délice – Luc Bernard Théro – Jean-Emmanuel Madéus – Castrie Lande Germain – Lyvens Dominique Pierre – Steeve Marc Toussaint – Vanessa Moïse – Sarah Phyra Charles – Jarde Ketna Hilaire – Carissa Paul – Cassandre Charles – Viancana Génélus – Julie Michaëla Lindor – Jessica Diez – Mélissa Joassaint – Emmanuel Angelo Elmidor ainsi que la jeune Marie-Christelle Milfort.

Autres nouvelles

Carimille Delva a perdu sa grande soeur qui terminait son cours d'infirmière et sur qui sa famille comptait beaucoup. La maman est inconsolable.

Géraldine Aresda a aussi perdu une grande soeur dans le séisme. Quant à Jarde Ketna Hilaire, elle a perdu son père lors du tremblement de terre. La petite Stéphanie Délice a été retrouvée sous les décombres de la maison. Sa maman et son frère étaient à l'extérieur et ont eu la vie sauve. Stéphanie étudiait dans la maison et elle n'a pas eu le temps de se sauver.

Même si les médias ne parlent plus d'Haïti, les besoins sont encore très grands. Des milliers de familles vivent sous la tente et n'ont aucune ressource pour survivre. Merci de nous aider à les secourir.

Rapport de S. Solange Pelletier s.s.j.

Avec le fonds de secours reçu, voici les familles qui ont obtenu de l'aide suite au tremblement de terre :

- 1) M. Orguens Jonazil, famille de 3 enfants. La maison s'est écrasée en blessant gravement le père, la mère et un enfant. Ce dernier restera handicapé. Ils n'ont plus rien. Pour soins médicaux et nourriture, il a reçu 10 000 gourdes.
- 2) Mme Myriam Pétion. Son mari est décédé dans la tragédie. Enceinte de 8 mois de son premier bébé, elle n'a plus rien en vue de l'accouchement. Elle a reçu 5 000 gourdes.
- 3) Mme Mamay Bell, 48 ans, a été blessée et son mari et une tante sont décédés. Elle reste avec deux enfants de 10 et 12 ans souffrant d'anémie falciforme. Elle a reçu 1 000 gourdes.
- 4) Mme Yvane Altidor. Son mari, blessé lors de l'effondrement de leur maison, reste paralysé. La mère reste avec 3 enfants de 9, 6 et 2 ans. Elle a reçu 2 500 gourdes.
- 5) Mme Béby Jean, 22 ans, a 2 enfants de 6 ans et 7 mois. Son mari est décédé dans l'écrasement d'un hôtel où il travaillait. Elle a reçu 1 250 gourdes.
- 6) Mme Zabth Jean Bazile, 38 ans, a 3 enfants de 15, 10 et un ans. Son mari est mort dans les décombres. Elle a reçu 2 500 gourdes.
- 7) M. Job Petit-Frère, 46 ans, a perdu sa femme et 3 autres membres de sa famille. Il reste avec 6 enfants de 1 à 12 ans dont deux ont été blessés ainsi que lui-même. Il a tout perdu dans les décombres. Il a reçu 4 000 gourdes.
- 8) Mme Sala Elipha : son mari et sa soeur sont décédés. Mme Sala a pris l'enfant de sa soeur, elle-même a déjà 3 enfants de 1 à 10 ans. Elle a reçu 3 000 gourdes.
- 9) Mme Evelyne Pierre-Charles : on a dû lui amputer les deux jambes. Pour une chaise roulante, elle a reçu 4 000 gourdes.

10) M. Vilbrun Marcelin, 49 ans, a été brûlé par le courant électrique. Sa maison s'est écrasée et il a tout perdu. Sa femme est malade et il a 7 enfants de 1 à 16 ans Il a reçu 8 000 gourdes.

11) M. Jacques Narcices. Il a tout perdu dans l'effondrement de sa maison. Il est retourné vivre au Cap-Haïtien avec sa femme et un bébé. Il a reçu 5 000 gourdes.

12) Mme Mylène Alonce a perdu sa mère et se retrouve seule, sans travail, avec un enfant de 4 ans. Elle a reçu 3 000 gourdes.

13) M. Zacharie Jean a été amputé d'une jambe. Il a tout perdu. Il reste avec 2 enfants. Il a reçu 2 000 gourdes.

14) Mme Joceline Bonésias : veuve, mère de 7 enfants. Elle est très pauvre et n'a pas toujours le nécessaire à donner à ses enfants. Elle est allée à Port-au-Prince chercher son neveu de 8 ans et ses deux nièces de 4 ans et 17 mois dont la maman est morte lors du tremblement de terre. Elle vit une situation de misère. On l'a aidée à habiller ses enfants, à leur donner un peu de nourriture, à mettre le jeune Yovenson de 8 ans à l'école et la petite Yovelyne de 4 ans dans une garderie. Elle a reçu 8 750 gourdes.

15) Mme Anne-Marie Semeran a accueilli 2 enfants de sa soeur, morte lors du tremblement de terre : Philippe, 9^e année et Charles, 8^e année. Elle a reçu 9 300 gourdes.

16) Mme Ernite Petit-Jean est venue de Port-au-Prince avec ses 4 enfants, suite au tremblement de terre. Pour nourriture, vêtements, uniformes, scolarité et volumes, elle a reçu 7 200 gourdes.

Lettres d'enfants parrainés qui racontent ce qu'ils ont vécu lors du tremblement de terre du 12 janvier dernier

Lettre de **Marie-Christelle Milfort**, 18 ans, qui a perdu sa mère et dont le père ignore son existence. Elle n'a plus de maison et vit dans la rue. Voici ce qu'elle écrit suite à l'aide reçue de Soeur Georgette Nazaire.

« Chère bienfaitrice,

Je vous salue chaleureusement dans le précieux nom de Jésus. J'espère que tout va bien de votre côté, moi je vais très bien grâce à Dieu.

Je suis certaine que vous avez entendu parler du tremblement de terre qui a saccagé Haïti en quelques minutes, le 12 janvier 2010. Ce jour-là, j'étais revenue de l'école et j'étais chez moi avec quatre personnes et mon petit neveu de 2 ans. J'étais devant l'évier pour laver la vaisselle quand, soudain, je me suis sentie secouée. Tout le monde est resté figé, mais ça devenait de plus en plus fort et on s'est mis à courir. Mon beau-frère était devant moi avec mon neveu dans ses bras. À peine sortis, j'allais les suivre, mais heureusement je ne me suis pas précipitée, car il y a eu un mur très très haut devant la maison et ce mur s'est effondré sur le sol, devant mes pieds. Il y avait beaucoup de poussière, je ne pouvais rien voir.

Après, je me suis mise à courir; en courant je piétinais des gens dont j'entendais leurs cris, leur affolement, mais je n'arrivais pas à les voir et la terre tremblait toujours. Le temps était sombre, tout le monde criait, pleurait, était blanc de poussière.

J'ai vu une petite fille couverte de sang, mais je ne voyais pas ce qu'elle avait exactement, je voyais seulement du sang. Puis, j'ai vu un bébé tout rouge de sang dans les bras de son oncle. Enfin, j'ai pu voir que c'était l'oncle qui saignait. En allant sauver son neveu, il a reçu un bloc sur la tête et son sang coulait sur son neveu.

À ce moment-là, je ne savais pas si je devais crier ou pleurer, je n'étais pas moi-même. Je regardais les gens crier, je ne savais pas quoi penser. Je pensais que c'était la fin du monde. Il y a eu plusieurs secousses et les gens criaient « Seigneur! » J'ai passé la nuit dans un garage et plusieurs voisins y étaient aussi. Il y a eu une grosse secousse à 21 heures puis à minuit, c'était encore plus fort. J'étais couchée sur le sol et c'était comme si on frappait mon coeur avec un marteau. Puis, grâce à Dieu, j'ai réussi à m'endormir.

J'étais tellement hors de moi que je pensais donner tous mes vêtements aux jeunes filles de mon quartier qui ont eu leur maison effondrée. En y réfléchissant maintenant, je n'arrive pas à comprendre mon comportement, pas pour les vêtements que je comptais donner, mais parce que j'étais calme, je me suis sentie en paix avec moi-même.

Mais grâce à Dieu, je suis vivante et si je suis encore là, c'est parce que Dieu a quelque chose d'autre pour moi. C'est comme ça que j'ai vécu cette catastrophe qui s'est abattue sur mon pays. Et en entendant les nouvelles, je constate que ce n'est pas seulement mon pays qui a ce genre de problème. Dieu sait tout!

Je voulais aussi vous dire un grand merci pour l'aide que Soeur Georgette m'a donnée en votre nom. Que Dieu vous bénisse! »

Marie-Christelle Milfort

Lettre d'un autre enfant parrainé



Luc-Bernard

*« Chers parrain et marraine,
Je profite de l'occasion pour vous remercier de l'aide reçue après le tremblement de terre du 12 janvier dernier. Je vais vous expliquer comment j'ai passé ces durs moments.*

J'étais à la maison et je faisais mes devoirs quand, tout à coup, j'ai senti une secousse très forte. J'ai demandé à ma mère ce qui se passait, mais elle n'a pas eu le temps de me répondre, la maison tremblait. J'étais à l'étage et en descendant, j'ai été blessé à la tête et c'était vraiment très grave.

Ma mère m'a conduit à l'hôpital où j'ai passé des moments très difficiles. Il n'y avait pas de médecin et j'ai beaucoup souffert. Je pensais mourir, mais heureusement Dieu m'a donné la vie.

Mon cousin m'a expliqué que ma maison s'était effondrée et que nous avions tout perdu. Puis, j'ai appris que deux membres de ma famille sont morts. Cette catastrophe ne s'effacera jamais de ma tête.

Je vous remercie pour tout ce que vous avez fait pour moi. Je vous aime beaucoup et que Dieu vous protège! »

Luc-Bernard Théro

Lettre d'une filleule

« Chère marraine,



Mishma

C'est avec grand plaisir que je vous écris cette missive pour vous faire part de mes nouvelles. Comme vous le savez déjà, le mardi 12 janvier 2010, il y a eu un séisme qui a ravagé Haïti et qui a fait beaucoup de morts et de pertes. Il y a eu plusieurs

écoles et maisons qui se sont effondrées, plus précisément l'école que je fréquente et la maison où je vis. Malgré ce désastre, ma famille se porte bien, malheureusement j'ai perdu deux cousins et amis. Je dois vous dire que je dors à la belle étoile depuis ce temps.

Le 11 avril, il y a eu la reprise des cours à mon établissement et l'année scolaire se poursuivra jusqu'à la fin août. Les cours se donnent sous des tentes de 7 heures à 13 heures. Cette semaine, ce sera les examens du deuxième trimestre. Je pense que j'aurai ma moyenne pour ce trimestre parce que j'ai bien travaillé.

Veillez accepter mes salutations les plus distinguées. »

Votre filleule Mishma Dominique

De retour d'Haïti, Dany Laferrière raconte les minutes qui suivirent le séisme.

« Nous sommes alors descendus vers le terrain de tennis, où tout le monde s'est regroupé. Deux ou trois minutes plus tard, nous avons commencé à entendre des cris...

Un énorme silence est tombé sur la ville. Personne ne bougeait ou presque. Chacun essayait d'imaginer où pouvaient se trouver ses proches. L'angoisse était totale. Elle a créé un silence étourdissant qui a duré des heures. Ensuite, on a commencé à rechercher les gens...

Ce tremblement de terre est un événement tragique, mais la culture, c'est ce qui structure ce pays... Lorsque les repères physiques tombent, il reste les repères humains...

En me rendant chez ma mère, j'étais angoissé, car j'ai vu des immeubles en apparence solides totalement détruits, et aussi d'innombrables victimes...

Ce qui a sauvé cette ville, c'est l'énergie des plus pauvres. Pour aider, pour aller chercher à manger, tous ces gens ont créé une grande énergie dans toute la ville. Ils ont donné l'impression que la ville était vivante. Sans eux, Port-au-Prince serait restée une ville morte, car les gens qui ont de quoi vivre sont restés chez eux pour la plupart... Bien que la ville soit en partie détruite et que l'État soit décapité, les gens restent, travaillent et vivent...

Si c'était une malédiction, alors il faudrait dire aussi que la Californie ou la Japon sont maudits. Ils (les médias) feraient mieux de parler de cette énergie incroyable que j'ai vue, de ces hommes et de ces femmes qui, avec courage et dignité, s'entraident... Haïti n'a rien fait, ne paye rien, c'est une catastrophe qui pourrait arriver n'importe où...

Il y a une autre expression qu'il faudrait cesser d'employer à tort et à travers. C'est celle de pillage. Quand les gens, au péril de leur vie, vont dans les décombres chercher de quoi boire et se nourrir avant que des grues ne viennent tout raser, cela ne s'apparente pas à du pillage mais à de la survie. Il y aura sans doute du pillage plus tard, car toute ville de deux millions d'habitants possède son quota de bandits, mais jusqu'ici, ce que j'ai vu ce ne sont que des gens qui font ce qu'ils peuvent pour survivre. »

Haiti, situation sur le terrain...

Près de sept mois après le tremblement de terre en Haïti, les besoins des sinistrés restent immenses. Et l'état d'urgence demeure.

La Croix-Rouge, qui dressait récemment un portrait sombre de la situation sur le terrain, se donne quatre priorités: les abris, les soins médicaux, l'accès à l'eau et la préparation aux ouragans.



**En haut : démolition « à bras »
En bas : abri de fortune**



La Croix-Rouge bâtit présentement 7500 abris à Jacmel et Léogâne et 7500 autres ailleurs au pays. La tâche est titanesque, puisque trois obstacles compliquent la reconstruction : les débris au sol, le manque d'espace et les droits de propriété. Les débris au sol sont 25 fois plus importants que ceux du World Trade Center à New York. «Pour les enlever, il faudrait 1000 camions par jour pendant 1000 jours», explique le directeur de l'organisme M. Taschereau. Comme il n'y a pas beaucoup de camions, la majeure partie du travail se fait encore à bras. Avant le séisme, les habitants

de Port-au-Prince disposaient d'un espace vital de 9 mètres carrés, soit cinq fois moins que les critères de la Croix-Rouge. Il a donc fallu abaisser ces standards pour répondre aux besoins. Le problème des titres fonciers n'est pas moins important. Selon le droit haïtien, tout abri appartient au propriétaire de la terre sur laquelle il est construit. Voilà ce qui complique et retarde la reconstruction.

En ce qui concerne la santé, quelque 135 000 personnes ont reçu des soins médicaux et plus de 11 000 tonnes d'articles de secours ont été distribués.



La Croix-Rouge fournit encore aujourd'hui 2,4 millions de litres d'eau potable par jour, à quelque 280 000 personnes. Le réseau de distribution d'eau, déjà très limité avant le séisme, doit être reconstruit.

En plus de la saison des pluies et des ouragans, des routes endommagées par le séisme et de la pénurie d'essence, les opérations humanitaires sont entravées par le mouvement constant de la population et la difficulté de choisir les familles qui recevront l'aide. Le fait que le gouvernement haïtien soit gravement affaibli complique aussi les opérations.

Le secrétaire général des Nations Unies, Ban Ki-Moon, a récemment déploré que le versement de l'aide promise par la communauté internationale n'arrive pas aussi vite que prévu : des plus de 10 milliards de dollars promis sur cinq ans lors de la conférence des bailleurs de fonds de New York, le 31 mars dernier, seulement une petite partie de l'aide, moins de 10 %, a été attribuée.

Source
Radio-Canada international

Projets en cours

Merci de nous aider à les réaliser

Projet #2010-008 : Salaires des professeures – École Lecado – Haïti

Ce projet se veut un appui au groupe de femmes qui travaillent comme professeures auprès des enfants pauvres de l'Institution Mixte Lecado. Ces enfants ne peuvent répondre à leurs obligations scolaires : ils n'ont pas le matériel nécessaire à leur apprentissage.

Le but de ce projet est d'aider la direction à maintenir l'école selon les normes en vigueur. Cette école a été fondée en 2004 dans la ville des Cayes, dans la première section de Baudet de la zone de Carrefour Thomas, un secteur extrêmement pauvre, abandonné et méprisé.

Les femmes qui travaillent à l'école collaborent au programme de la promotion de la femme afin de rendre justice à toutes ces dames qui donnent leur temps et leur courage pour accomplir un travail remarquable, malgré les difficultés de la vie en Haïti, malgré les salaires ridicules. Ces femmes se retrouveraient en difficulté pour soutenir leur famille si l'école fermait, faute de moyens. C'est la seule école de la zone qui reçoit cette catégorie d'enfants et qui donne du travail à des femmes.

Je me sens fière en voyant progresser les enfants chaque jour. Je ne me sens pas bien en regardant un enfant qui traîne dans la rue sans abri, sans espoir de fréquenter l'école. Je me sens triste aussi quand je vois une dame faisant partie du corps professoral de l'école qui a un enfant malade et qui n'arrive pas à le conduire à l'hôpital, faute d'argent. Pourtant, l'école où elle travaille lui doit 1 à 3 mois de salaire.

Ne pouvant répondre à toutes mes obligations, je fais appel à vous pour m'aider à payer mes professeures, à acheter du matériel scolaire aux enfants et du matériel didactique aux professeures. Merci de votre compréhension.

Montant demandé : 3 785 \$

Demande faite par Mme Dodeline Cadet

Projet #2010-011 : Soutien scolaire et salaires des professeurs – Haïti

Le quartier «Derrière Fort» est un quartier très pauvre des Cayes. La population y est très dense et les gens y sont laissés à eux-mêmes. C'est un milieu où il y a de la délinquance, car les jeunes n'ont rien à faire, aucun endroit pour se divertir et les adultes sont sans travail.

En 2008, des parents, inquiets de voir leurs enfants traîner dans les rues, ont fait des démarches auprès de professeurs qui habitent le quartier. En septembre 2008, le projet d'école a débuté : filles et garçons ont enfin commencé à étudier.

Bien que les parents soient sensibilisés et apprécient le travail et le dévouement des enseignants, ils n'ont pas les moyens de les rémunérer. Certaines familles les supportent comme ils peuvent et quelques mamans interviennent pour aider les professeurs.

Pour permettre à l'école de fonctionner dans les années futures, les professeurs ont fait une demande pour obtenir de l'aide du ministère de l'Éducation Nationale ainsi qu'une reconnaissance officielle, mais à cause du tremblement de terre de janvier dernier, l'attente sera longue et on ne peut remettre l'éducation de ces jeunes à plus tard.

Heureusement, un local est déjà à la disposition des responsables, mais les enseignants n'ont aucun matériel de base, ni pour eux, ni pour les élèves. De plus, ces professeurs méritent un certain soutien financier. Merci de nous aider à maintenir cette école pour les enfants pauvres de «Derrière Fort».

Matériel pour les professeurs : 100 \$

Matériel pour les élèves : 200 \$

Salaire de 5 professeurs : 4 000 \$ (pour 10 mois)

Salaire du gardien : 200 \$ (pour 10 mois)

Montant total demandé : 4 500 \$

Demande faite par F. Jean-Paul

Labrecque s.c. - Les Cayes, Haïti

**Projet #2010-014 : Achat de nourriture aux vieillards du Foyer
St-Martin – Dondon – Haïti**

La paroisse St-Martin de Tours à Dondon a été fondée en 1727 et est située à 36 km du Cap Haïtien. Elle a une population d'environ 50 000 habitants. C'est un milieu très difficile d'accès. Les gens de la zone vivent de l'agriculture et de l'élevage pratiqués de façon archaïque.

Le Foyer Saint-Martin accueille 18 vieillards sans logis, souvent abandonnés de leur famille. Ils arrivent malades, en guenilles, ayant passé des semaines sur le bord de la route à mendier leur nourriture quotidienne.

Secours Tiers-Monde a déjà collaboré à la rénovation du Foyer Saint-Martin. Aujourd'hui, le Père Louis Delvariste fait appel à nous pour l'aider à fournir un repas chaud par jour aux vieillards. Deux dames prépareront les repas bénévolement.

Merci de nous aider à soulager la misère de ces pauvres vieillards, car nos simples moyens sont insuffisants. C'est pourquoi nous faisons appel à vous.

Montant demandé : 3 250 \$ (3^e année)

Demande faite par : P. Louis Delvariste, curé de St-Martin de Tours, Dondon.

**Projet #2010-026 : Construction de sanitaires –
Sénégal**

L'école élémentaire de Pointe Sarène a été créée en 1977. Aujourd'hui, elle compte 10 classes recevant 632 élèves et 14 enseignants. Une association de parents d'élèves (A.P.E) y a même vu le jour. Cette association est très présente et collabore étroitement avec la direction pour assurer la bonne marche de l'école. Elle joue un rôle fondamental entre la direction, les enseignants et les parents. Elle sensibilise la population à la prise en charge des problèmes et cherche des moyens pour les régler et les financer.

L'école dessert toute la population du village de Pointe Sarène où habitent 6500 personnes vivant majoritairement de l'agriculture et de l'élevage. Malheureusement, les installations sanitaires de l'école sont désuètes et ne

répondent plus aux besoins des étudiants dont le nombre augmente chaque année. Il n'y a que 2 toilettes pour tout ce beau monde!

Suite à une épidémie de choléra qui a eu des conséquences malheureuses dans tout le village, l'A.P.E. a sensibilisé la population à la nécessité de donner des sanitaires convenables à l'école. Tout les villageois sont touchés par ce projet, car ils bénéficieront tous de meilleures conditions d'hygiène.

L'ensemble de la population se dit prête à faire sa part pour faciliter la construction des sanitaires et en assurer l'entretien par la suite. Les ouvriers sont disposés à participer à la main d'oeuvre et les femmes sont prêtes à assurer l'entretien des installations.

Montant demandé : 12 487 \$

Demande faite par L'Association des Parents d'Élèves (A.P.E.) et appuyée par Soeur Marie Blais c.s.l.

**Projet #2010-027 : Salaire des professeurs –
Jacmel – Haïti**

La paroisse de Saint Michel Archange de Coq Chante est située sur la route nationale qui relie Port-au-Prince à Jacmel. Cette paroisse, comme plusieurs, n'échappe pas aux différents fléaux que connaît Haïti. Le tremblement de terre du 12 janvier n'a fait qu'aggraver la situation.

Comme partout au pays, les gens sont livrés à eux-mêmes et n'ont rien pour faire vivre leurs familles, leurs enfants.

La petite école presbytérale de la paroisse accueille les enfants âgés entre 3 et 12 ans. Il y a 4 classes de préscolaire/maternelle et 6 classes du primaire (1^{ère} à 6^e année). L'école a repris, mais les parents sont dans l'impossibilité de payer les frais de scolarité pour les derniers mois de l'année scolaire. Plusieurs sont déjà venus en aviser la direction : la situation économique est précaire et cela, indépendamment de la volonté de tous.

Malheureusement, si les parents sont dans l'impossibilité de payer les frais de scolarité, la direction ne pourra pas rémunérer ses professeurs.

Pour permettre à ces enfants de bénéficier de l'instruction et prévenir la délinquance, la paroisse demande notre aide

pour que les 10 professeurs de l'école bénéficient d'un salaire pour les derniers mois de l'année scolaire.

Montant total demandé : 3 000 \$

Demande faite par les Pères Guy Bélanger et Elijean Viciere

Projet #2010-028 : Soutien scolaire – Sacabamba – Bolivie

La région de Sacabamba est une vaste région montagneuse semi-désertique et dont l'altitude varie entre 2500 et 3700 mètres. Elle est située à 85 kilomètres de la ville et couvre une superficie de 242 km² qui est desservie par des routes difficilement praticables, surtout durant la saison des pluies.

La population est majoritairement composée de paysans quechuas dispersés dans 35 communautés. Ils sont 4718 habitants. Ils possèdent de petits lopins de terre d'environ 2 hectares où ils cultivent et font l'élevage de petits animaux. Le revenu annuel moyen est de 350 \$ et dans les périodes où il n'y a pas de récoltes, plusieurs hommes vont travailler à l'extérieur, dans les régions productrices comme Santa Cruz.

Les enfants qui fréquentent l'internat viennent de communautés rurales très éloignées. La plupart doivent marcher de 3 à 4 heures pour s'y rendre, ce qu'ils font le lundi matin et le vendredi après-midi.

Les familles sont très pauvres et comme la culture est déjà minimale pour l'alimentation, il n'en reste plus pour la vente. Les enfants sont donc très mal nourris et n'ont pas les vêtements nécessaires, ni le matériel adéquat pour l'école. Souvent, ils n'ont qu'un cahier et un crayon et plusieurs souffrent de diverses maladies communes comme la gale.

C'est pour toutes ces raisons et bien d'autres que Soeur Nilza demande de l'aide financière pour une quarantaine d'enfants. Avec cet argent, elle pourra leur acheter du matériel scolaire et des vêtements adéquats. Cette aide leur permettra de mieux réussir.

Montant demandé: 600 \$

Demande faite par S. Nilza Gonzalez r.j.m.

Projet #2010-029 : Abri pour cochons d'Inde – Sacabamba – Bolivie

L'internat rural de Sacabamba reçoit 153 élèves de la 6^e année jusqu'au secondaire 5. En plus des cours réguliers, les élèves suivent une formation technique. Chaque année, environ 60 élèves s'inscrivent à la formation agricole. Ce cours est autant théorique que pratique.

Avec les années, le Religieuses de Jésus-Marie, qui s'occupent de l'internat, ont obtenu des terrains autour de l'école et ont pu mettre en place des serres et des champs pour l'élevage et la culture, ainsi que des unités de transformation des aliments. L'autosuffisance alimentaire est aujourd'hui de 95%.

Pour l'élevage, un des animaux préférés est le cochon d'Inde. Malheureusement, bien que cette petite bête soit une bonne source de protéines, les méthodes d'élevage sont inadéquates et les soins qui leur sont donnés sont déficients. Résultats : il y a beaucoup de pertes.

En se dotant d'un abri pour élever des cochons d'Inde, les étudiants apprendraient à prodiguer les bons soins aux animaux tout en pratiquant les bonnes méthodes.

Grâce à ce cours théorique et pratique, les élèves pourront transmettre à leurs parents les bonnes techniques apprises et ainsi améliorer l'élevage qui se fait dans les campagnes. De plus, s'il y a suffisamment de cours techniques donnés à l'internat, ce dernier pourra être reconnu comme une école «technique». Cette reconnaissance permettrait aux étudiants de recevoir un diplôme officiel en technique agricole, ce qui leur ouvrirait beaucoup de portes pour des emplois futurs.

Montant demandé: 1686 \$ pour les matériaux de construction, l'achat de 15 cochons d'Inde et du matériel pour l'élevage, ainsi que le transport et la main d'oeuvre.

Demande faite par Madame Jimena Fernandez Patzi, enseignante et technicienne en agriculture et Soeur Nilza Gonzalez r.j.m.

**Projet #2010-035 : Production
d'œufs – Sacabamba – Bolivie**

L'internat rural de Sacabamba reçoit 153 élèves de la 6^e année jusqu'au secondaire 5. Ils sont 80 à venir de villages éloignés. Ils restent donc à l'internat du lundi matin au vendredi après midi, où ils dorment et reçoivent les repas. Malheureusement, plusieurs de ces élèves présentent un état de malnutrition chronique.

Dans cette région, les aliments de base sont principalement la pomme de terre et le blé ainsi que l'avoine, le maïs et les petits pois. Seulement quelques familles ont commencé une diversification de la production. On note un important manque de protéines dans l'alimentation quotidienne.

Heureusement, avec les années, les Religieuses de Jésus-Marie, qui s'occupent de l'internat, ont obtenu des terrains autour de l'école et ont pu mettre en place des serres et des champs pour l'élevage et la culture, ainsi que des unités de transformation des aliments. L'autosuffisance alimentaire est aujourd'hui de 95%.

Sur ces terrains, il y a de la place pour la construction d'un abri pour des poules pondeuses. Avec un poulailler, l'état nutritionnel des jeunes élèves serait amélioré et l'augmentation des protéines dans leur système assurerait un meilleur développement physique et mental.

De plus, comme il y a déjà une technicienne en soins animal qui donne des cours, elle pourrait superviser les soins à donner aux poules et apprendre aux élèves à leur donner de bons soins. Par la suite, les enfants pourraient transmettre leurs connaissances à leurs parents qui en bénéficieraient pour leur propre élevage.

Avec le temps et l'expérience, le poulailler deviendra rentable et les Religieuses pourront arriver à une production commerciale d'œufs et obtenir des revenus de façon soutenue.

Montant demandé: 1 105 \$

Demande faite par

Soeur Nilza Gonzalez r.j.m.

**Projet #2010-036 : Équipement d'ateliers –
Sacabamba – Bolivie**

L'internat rural de Sacabamba reçoit 153 élèves de la 6^e année jusqu'au secondaire 5. En plus du cours secondaire régulier, des ateliers techniques ont été partiellement organisés afin de répondre à la réalité rurale.

Cette formation générale et technique permet aux étudiants de développer leurs habilités en mécanique, en menuiserie et en électricité, offrant ainsi une formation de main-d'oeuvre qualifiée pouvant répondre aux besoins de la région.

Malheureusement, le manque d'équipement et de matériel limite le développement d'un enseignement pratique et adéquat. À l'internat, il y a déjà des professeurs en enseignement technique qui sont payés par le gouvernement et qui donnent des cours aux élèves, mais le manque d'équipement pour la pratique est une entrave à l'acceptation de la reconnaissance par le Ministère.

Cette reconnaissance comme école technique permettrait aux étudiants de recevoir un diplôme officiel de niveau intermédiaire, ce qui leur ouvrirait beaucoup de portes pour des emplois futurs comme travailleur agricole, indépendant ou ouvrier spécialisé.

Une demande de reconnaissance pour l'année 2011 a déjà été expédiée au Ministère de l'Éducation.

**Montant demandé: 6 342 \$ pour l'équipement de 3
ateliers : mécanique, menuiserie et électricité**

Demande faite par

Soeur Nilza Gonzalez r.j.m.

**Cette publication est rendue
possible grâce à l'ACDI
(Agence canadienne de
Développement international) et
aux Impressions Interpro.**

Parrainez un enfant...

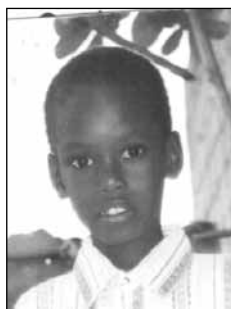


pour l'avenir

Le parrainage vous offre, à vous et aux membres de votre famille, l'occasion de créer de nouveaux liens avec un enfant, une famille qui a besoin de votre aide. Vous recevrez une photo de l'enfant que vous parrainez ainsi que ses résultats scolaires annuels. Vous pourrez même lui écrire si vous le désirez. Tous les enfants parrainés sont choisis par des missionnaires sur place qui assurent le suivi et voient à ce que l'argent envoyé soit utilisé à bon escient.

Imaginez, seulement un instant, la chance d'un enfant qui sait lire, écrire et compter. Quel cadeau inespéré pour son avenir!

Offrez la vie ! Offrez l'espoir ! Parrainez un enfant. Coût : 325 \$ par année.



Ibrahima Diouf

7 ans, 1^{ère} année – **Sénégal**

Famille de 2 enfants. Le père a abandonné la famille. La mère vit avec ses 2 enfants chez la grand-mère maternelle qui a la santé fragile. Le logement a été détruit par les inondations en 2005.

Recommandé par
S. Marie Blais c.s.l.



Adama Diarra

6 ans, 1^{ère} année – **Mali**

Famille de 4 enfants. Le père est décédé il y a 3 ans. La maman, sans ressource, vit au jour le jour avec ses 4 enfants. Ils sont souvent sans nourriture et quand la maladie frappe, pas d'argent pour acheter des médicaments.

Recommandé par
S. Blandina Maria Dakouo c.s.l.



Oumar Diarra

13 ans, 1^{ère} année – **Mali**

Famille de 3 enfants qui n'ont jamais pu aller à l'école, faute d'argent. La famille manque de tout : nourriture, vêtements, soins médicaux. Une famille qui a vraiment besoin d'aide.

Recommandé par
S. Blandina Maria Dakouo c.s.l.



Fatoumata Kouyate

9 ans, 4^e année – **Mali**

Orpheline de père et de mère, Fatoumata est une petite fille calme, peu bavarde et très intelligente et qui aime l'école. A la mort de ses parents, elle a été confiée à une jeune fille sans emploi qui n'a aucune famille. Donc personne pour l'aider. Elle a vraiment besoin d'aide.

Recommandée par
S. Bernadette Diarra c.s.l.



Daniela Isabel Ruiz

6 ans, 1^{ère} année - **Honduras**

La maman est célibataire et doit assumer seule les divers frais pour le logement, l'alimentation, la santé et l'éducation de sa fille. La maman désire donner à sa fille unique les meilleures possibilités d'études et d'éducation.

Recommandée par
S. Alberte Magnan f.j.



Hector Fabricio Dominguez Espinoza

6 ans, 1^{ère} année – **Honduras**

Famille de 2 enfants nés de père inconnu. La maman ne peut pas travailler parce qu'elle souffre d'un cancer et doit suivre des traitements. La petite soeur a la leucémie. Un parrainage est une nécessité pour cette famille très éprouvée.

Recommandé par
S. Alberte Magnan f.j.



Marcia Julissa Escalante Guerrero

6 ans, 1^{ère} année – **Honduras**

Famille de 2 enfants. Le papa travaille à son propre compte à fabriquer des meubles, mais les revenus sont bien minces. Les parents ont vraiment besoin d'aide pour offrir le minimum à leurs enfants. Une aide serait grandement appréciée.

Recommandée par
S. Alberte Magnan f.j.



Christeline Thiner

7 ans, 1^{ère} année - **Haïti**

Famille de 7 enfants dont des jumeaux. Le papa est décédé lors du tremblement de terre. La maison est détruite. Les enfants sont éparpillés ici et là. Seuls Christeline et son frère jumeau vont à l'école. Mais sans aide, ils ne pourront pas continuer à la fréquenter. Cette famille a un urgent besoin d'aide.

Recommandée par
S. Thérèse Clerveau p.s.s.t.



Dans les pays en voie de développement, un enfant qui va à l'école est un enfant chanceux. Vous voulez rendre le plus grand des services à un enfant? La réponse est simple. Un don pour l'écolage permet d'inscrire un enfant à l'école, de payer sa scolarité, d'acheter des cahiers, des crayons, etc. et de payer l'uniforme souvent obligatoire. Vous recevrez fiche et photo de l'enfant et, à chaque année, ses résultats scolaires, ce qui vous permettra de suivre ses progrès année après année. Pour éviter des frais onéreux à la famille, la correspondance n'est pas nécessaire.
Un écolage : 75 \$ par année.



Petoucheka
 10 ans, 2^e année
 Haïti



Kervens Thomas
 8 ans, 2^e année
 Haïti



Nadine Noël
 13 ans, 4^e année
 Haïti



Esther François
 5 ans, 1^{ère} année
 Haïti



Carline Delphonse
 10 ans, 4^e année
 Haïti



Solemita
 6 ans, 2^e année
 Madagascar



Mendrika
 6 ans, 2^e année
 Madagascar



Ny Aina Fenosoa
 7 ans, 3^e année
 Madagascar



Nantenaina Julien
 8 ans, 3^e année
 Madagascar



Yollande Rafelaniaina
 8 ans, 3^e année
 Madagascar

MA RÉPONSE À LA SOLIDARITÉ ET AU PARTAGE

- Parrainage d'un enfant: 325 \$/année.....
- Bourse d'études à un séminariste: 325 \$ ou +/année.....
- Écolage (scolarité) d'un enfant: 75 \$/année.....
- Contribution au projet n° _____ \$.....
- Offrande de messes à un missionnaire: 10 \$.....
- Legs testamentaire: \$.....
- Pour les besoins les plus urgents: \$.....

Important: Faire parvenir vos offrandes en chèque ou mandat-poste à l'ordre de:

→ « SECOURS TIERS-MONDE »

Nom: _____

Adresse: _____

Ville: _____

Code postal: _____

Montant envoyé: \$ _____

Prière de retourner ce coupon à:

SECOURS TIERS-MONDE
 20, rue Notre-Dame
 Lévis (Québec)
 G6V 4A4

Nom et adresse d'une personne qui serait intéressée à recevoir notre bulletin:

Nom:.....

Adresse:

Ville:.....

Code postal:

REÇU OFFICIEL POUR LES DONS DE 25,00\$ ET PLUS.